

pas de vue. Ceux-là ne se laissent domestiquer ni par la mode ni par le monde; ils se sont unis amoureusement et gravement, ils vivent de même, mettant au-dessus de leur volonté, celle de Dieu, et ne faisant rien pour la contraire. Ceux-là vont leur droit chemin, les yeux fixés sur l'Evangile; ceux-là ignorent les concessions et les calculs de l'égoïsme ils savent accepter une nombreuse famille et remonter le courant matérialiste qui entraîne la foule. Tels sont les époux chrétiens.

Ah ! Messieurs, on tresse des couronnes, on organise des triomphes et à bon droit, pour les hommes de courage ou de génie, qui par leurs audaces ou leurs découvertes servent la cause de leur pays !... Ne serait-ce pas l'heure d'honorer et d'encourager les mères françaises, je veux dire celles qui sauvent la patrie par la volontaire générosité de leur sang ?

Songe-t-on que plus a monté la marée de dépravation plus aussi doivent s'élever les courages pour la dominer ? Songe-t-on qu'on a mis le vice à la portée de toutes les bourses ?

Oui, les mères assiégées d'enfants, nous devons d'abord les venger des pitiés élégantes et insolentes, autant que des moqueries vulgaires. Le monde jouisseur leur crie : " Bêtise et misère ! " Protestons contre ce mensonge social, proclamons hautement la gloire et la joie des nombreuses familles. Et puis, honorons-les, les mères chrétiennes, parce qu'en sacrifiant au devoir leurs aises, leur liberté, leurs plaisirs, en s'oubliant pour les autres, en se diminuant pour se multiplier, elles restent l'éclatante démonstration que pour repeupler la patrie, il faudra y faire revivre le Christ.

Vous toutes qui peinez à l'ombre modeste d'une maison pleine d'enfants, honneur à vous ! Pauvres ouvrières, petites paysannes, bourgeoises affairées, grandes dames catholiques, vos saintes joies comme vos fatigues et vos douleurs deviennent la rançon du crime national et vous demeurez celles par qui la France espère ; nous voudrions vous dire à